



HAL
open science

L'âge du Bronze final : à l'aube des agglomérations fortifiées

Pierre-Yves Milcent

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Milcent. L'âge du Bronze final : à l'aube des agglomérations fortifiées. *Dossiers d'Archéologie*, 2022, Villes Gauloises, les dernières découvertes, 410, pp.10-15. hal-03850085

HAL Id: hal-03850085

<https://hal.science/hal-03850085>

Submitted on 12 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossiers d'**ARCHÉOLOGIE**

N° 410 - Mars / Avril 2022

VILLES GAULOISES LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES

VILLES DU SUD
de la Gaule

PREMIÈRES AGGLOMÉRATIONS
de l'âge du Bronze

URBANISME et CENTRES
MONUMENTAUX des oppidums

Les **FORTIFICATIONS** en question

Les oppidums face à la **ROMANISATION**

L 15957 - 410 - F: 9,90 € - RD



L'âge du Bronze final

à l'aube des agglomérations fortifiées



Les premières formes d'habitats groupés en Europe apparaissent au Néolithique, mais l'histoire urbaine ne dessine pas une trajectoire continue qui verrait les hameaux des origines se transformer progressivement en grands centres urbains. En France, les archéologues observent à l'âge du Bronze final (1300-800 avant J.-C.) une grande variété de formes d'habitats, parmi lesquels des agglomérations fortifiées, préfigurations des oppidums plus tardifs.

Pierre-Yves MILCENT

À L'ORIGINE ÉTAIT L'ÂGE DU BRONZE

Le mont Lassois, Saint-Blaise, Corent, Gergovie, Alésia, Vieille-Toulouse, ou bien Paris, Lyon, Angers, Metz, Béziers : quels points communs entre ces sites archéologiques célèbres de la protohistoire française et certaines de nos grandes villes au riche passé ? L'âge du Bronze final... Tous, en effet, ont été occupés – et une partie d'entre eux, fondés – à cette période, il y a trois mille ans, aux X^e et IX^e siècles avant J.-C., la plupart sous la forme d'un établissement de hauteur fortifié. Ces racines très anciennes de l'histoire urbaine de la France demeurent occultées et pourraient le rester encore longtemps ; songeons, en effet, qu'il a fallu près d'un siècle de recherches scientifiques pour que l'on admette définitivement que les Gaulois avaient eu, eux aussi, des villes à la fin de l'âge du Fer...

DES FORMES D'HABITAT DIVERSIFIÉES

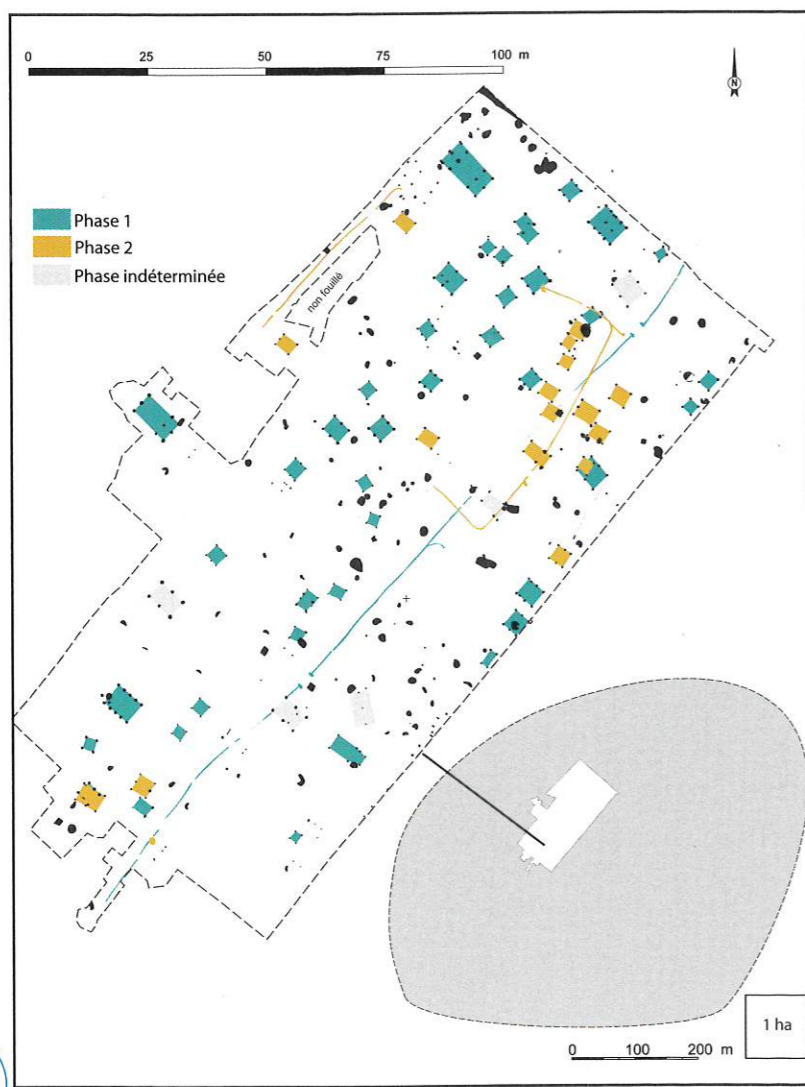
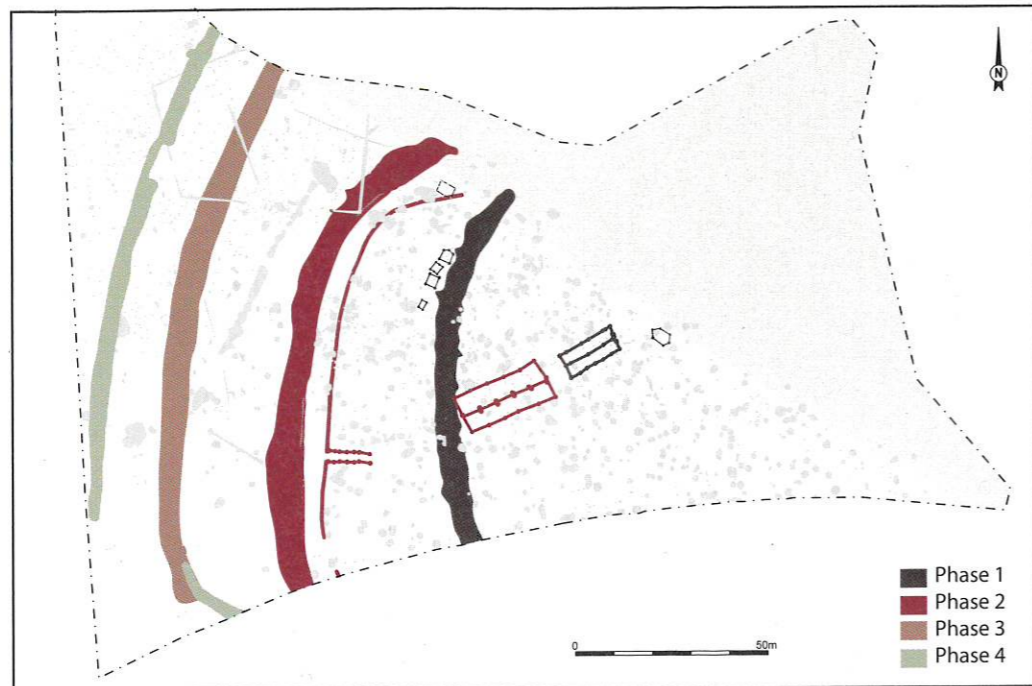
Contrairement à ce que suggère l'image d'Épinal, les villages ne constituent pas le type d'habitat le plus fréquent au Bronze final sur le territoire français. Fermes et hameaux ouverts sont de loin les plus nombreux : ils reflètent l'importance d'une économie tournée très majoritairement vers la production agropastorale, ainsi qu'une tradition d'occupation plutôt extensive des territoires. On les trouve sur certains plateaux et, surtout, dans les plaines et les fonds de vallée, principalement en des lieux sans particularité topographique. Dans de rares cas, ces habitats ruraux sont protégés par un enclos palissadé ou une petite fortification. Ils disposent alors généralement de bâtiments avec des plans plus réguliers et étendus qu'ailleurs, et d'un mobilier plus riche qu'à l'accoutumée. À Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne), un tel site, défendu par des fossés et des remparts sur presque 2 ha, où des banquets ont été organisés, est interprété comme une résidence élitaires.

Parallèlement, il existe aussi des habitats plus denses ou plus étendus. Les palafittes, petites agglomérations construites sur pilotis en berge de lac, de cours d'eau ou de lagune, généralement défendues par une palissade, en sont les exemples les plus célèbres, car ils livrent des vestiges nombreux et mieux conservés, par l'eau. Les fortes contraintes du milieu amenaient les habitants à organiser les constructions en lignes serrées. En France, ces établissements palafittiques présentent des superficies réduites, généralement comprises entre 0,5 et 1,5 ha, et regroupent entre une dizaine et une centaine de bâtiments ; leur population ne dépassait pas quelques centaines d'habitants. Dans les lacs alpins suisses et français, de très rares palafittes sont plus étendus et

Promontoire doublement barré de Lostmarc'h (Crozon, Finistère). © H. Duval / Société jersiaise, UMR 6566-CReAAH

Plan de la résidence élitaires et/ou du lieu de rassemblement enclos de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). Proposition de plan phasé : la phase 1 correspond à l'état initial de l'habitat ; les phases 2 à 4 correspondent à l'agrandissement progressif vers l'ouest (IX^e-VIII^e siècles avant J.-C.). Fouilles R. Peake, Inrap. DAO P. Pihuit, R. Peake.

Aire d'extension minimale et plan d'un secteur de l'agglomération de Creney-près-Troyes « Le Poêlon » (Aube), fouilles Achard-Corompt 2017. Cette agglomération à vocation agropastorale de la transition Bronze-Fer s'étend sur une trentaine d'hectares, dont une petite partie seulement a été fouillée. © N. Achard-Corompt, Inrap



couvrent jusqu'à 3 ha : mal documentés, ils laissent ouverte l'hypothèse de groupements importants de populations.

Depuis peu, des agglomérations ouvertes ou partiellement encloses de palissades sont également identifiées en vallée ou en plaine. Sans contraintes spatiales fortes, elles se déploient de façon lâche ou ordonnée sur plusieurs hectares ou dizaines d'hectares. Elles demeurent mal connues, toutefois, car seuls des décapages très extensifs permettraient de les caractériser globalement. Longtemps réputées inexistantes à l'âge du Bronze final, elles n'ont généralement fait l'objet que de fouilles préventives partielles et n'ont été identifiées qu'*a posteriori*. On mentionnera celles de Cahagnes « Benneville » (Calvados), Caudan « Lenn Sec'h » (Morbihan), Saint-Léger-près-Troyes « Buchères » (Aube), et tout particulièrement la grande agglomération agropastorale de Creney-près-Troyes « Le Poêlon » (Aube), dont l'occupation semble assez dense et bien ordonnée sur une surface de 30 ha *a minima*.

Dans un spectre de formes d'habitat nettement plus diversifié qu'il n'y paraissait, les établissements de hauteur, souvent fortifiés, constituent une dernière catégorie, qui mérite une mention spéciale : reconnus dès le XIX^e siècle, ce sont les sites qui illustrent peut-être le mieux la complexité atteinte par l'habitat de l'âge du Bronze final.

CARACTÉRISTIQUES EXTERNES DES SITES DE HAUTEUR DU BRONZE FINAL

Une récente enquête sur les sites de hauteur protohistoriques en France recense 246 établissements occupés durant le Bronze final. Ces derniers présentent des caractéristiques très variables. La moitié d'entre eux sont implantés sur des éperons qu'il était facile de fortifier en construisant un barrage de fortification du côté le plus accessible. D'autres, plus rares, sont protégés par une enceinte complète. Les techniques de construction des fortifications ne diffèrent guère de celles que l'on connaît plus tard à l'âge du Fer : le bois est très présent comme armature et en parement, tandis que la terre et la pierre brute sont utilisées pour les élévations de remplissage ; elles proviennent de carrières situées en avant des remparts, transformées en fossés dans un second temps ; les parements en pierre sèche sont surtout représentés là où les ressources s'y prêtent, mais généralement en association avec des poteaux de bois. Les courtines sont généralement continues, mais des tours sont identifiées au-dessus des portes d'accès, et quelques fortifications en pierre sèche sont parfois bastionnées.

Intra-muros, la superficie des sites est extrêmement variable, de quelques milliers de mètres carrés jusqu'à 3 500 ha pour la péninsule fortifiée de Beaumont-Hague (Manche), avec une valeur médiane située à 4 ha de surface, ce qui est important et dépasse la superficie de l'immense majorité des habitats contemporains non défendus. Les plus grands sites sont localisés plutôt dans le Centre et le Nord-Ouest, les plus petits dans le Sud, mais les écarts en la matière ne sont pas aussi creusés qu'ils le sont au second âge du Fer. Pour ne donner qu'un exemple, un établissement méditerranéen comme celui de Carsac, à Carcassonne (Aude), dispose d'une enceinte fossyée de 680 m de long, englobant 25 ha.

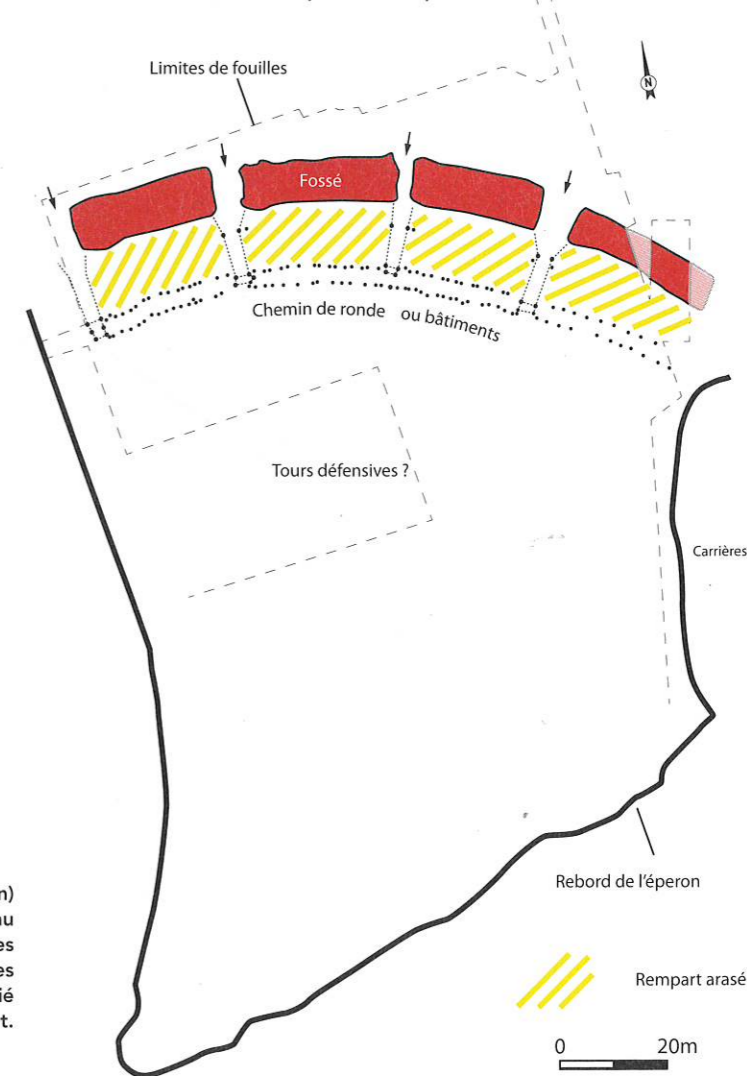
QUELLES OCCUPATIONS INTERNES ?

En dépit d'un intérêt scientifique, qui remonte parfois à la Renaissance, rares sont les établissements de hauteur du Bronze final fouillés sur une surface importante et avec des méthodes adéquates. Seuls les sites de Corent (Puy-de-Dôme), de Mauron (Morbihan), du Bramont (Territoire de

Éperon barré de Mauron « La Rochette » (Morbihan) avec les principaux aménagements attribuables au Bronze final (XII^e-X^e siècle avant J.-C.). De probables tours-porches sont identifiables au-dessus des systèmes d'accès internes au site. Plan modifié d'après J.-Y. Tinevez, DAO P.-Y. Milcent.



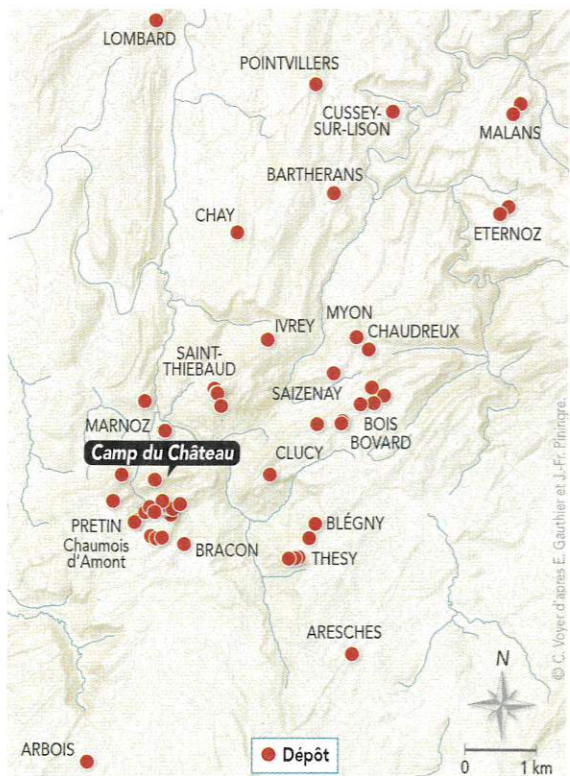
Carte des établissements de hauteur en France durant le Bronze final 3 (950-800 avant J.-C.), étape chronologique où les sites sont les plus nombreux (Enquête nationale sur les établissements de hauteur protohistoriques).



Fouille de la fortification de barrage de l'éperon du Crochemêlier, à Igé (Orne), avec fossé à fond plat, glacis et rempart en pierre sèche à armature de bois. Fouilles et photographie F. Delrieu, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Dépôts métalliques de l'âge du Bronze dans la région salinoise (Jura). Une polarisation autour des principaux établissements fortifiés du Bronze final, spécialement celui du camp du Château, à Salins-les-Bains, apparaît.

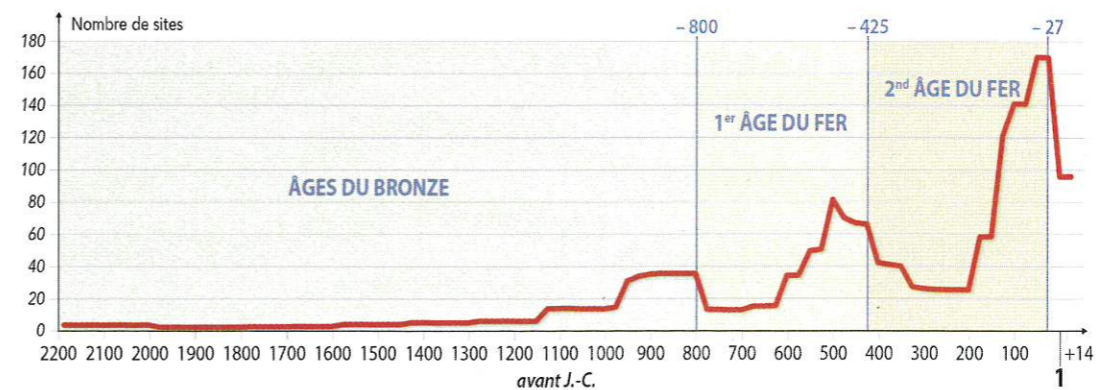
Belfort), de Port-en-Bessin « mont Castel » (Calvados) et de Saint-Pons-de-Thomières « Malvieu » (Hérault) ont fait l'objet de fouilles étendues au cours des dernières années. Par rapport à ce que l'on observe chez nos voisins européens, la recherche de terrain pâtit d'un sous-investissement chronique, que ne suffit pas à masquer l'archéologie plus dynamique des « oppidums » de la fin de l'âge du Fer. Les informations disponibles suggèrent, là encore, une grande diversité de cas : certains sites apparaissent presque vides de vestiges, ou bien avec seulement quelques bâtiments adossés au rempart ; à l'inverse, des sites aussi escarpés que ceux de Malvieu et de Wintzenheim « Hohlandsberg » (Haut-Rhin), ou aussi étendus que celui de Coirent, présentent une grande densité d'occupation, avec des bâtiments pérennes et une organisation de l'espace qui se déploie sur plusieurs hectares. Les mobiliers collectés révèlent des activités et la présence d'individus aux statuts socioéconomiques également diversifiés. Mais, d'une façon générale, les sites de hauteur tranchent sur les habitats ouverts par un faciès de culture matérielle inhabituel : les céramiques apparaissent souvent



plus richement décorées, les objets métalliques et déchets artisanaux, plus nombreux et diversifiés (le fort Harrouard en Eure-et-Loir en est un exemple spectaculaire, présentant d'abondants indices de production métallurgique et textile), les matières et objets d'importation, plus fréquents ; c'est aussi là que l'on peut trouver des spectres fauniques originaux, avec notamment des fréquences plus élevées que la moyenne en ce qui concerne les porcs et les grands animaux sauvages. Des découvertes récentes faites dans la région de Gannat (Allier) révèlent aussi que certains de ces sites ont été le siège de rites accompagnés de dépôts volontaires de grandes quantités d'objets métalliques. Ces offrandes métalliques peuvent également se déployer dans les environs, comme on le constate autour du camp du Château, à Salins-les-Bains, dans le Jura. Des indices d'organisation de festins peuvent témoigner également de pratiques articulant rites sociaux et religieux.

STATUTS DES ÉTABLISSEMENTS DE HAUTEUR FORTIFIÉS

Que ce soit par l'organisation interne ou le spectre des activités qui s'y déroulent, le faciès des sites de hauteur n'est globalement pas de même nature que celui que l'on trouve habituellement dans les fermes et hameaux de l'époque. Les comparaisons sont plus opérantes avec les résidences élitaires ou les agglomérations palafitiques. Certains sites de hauteur ont dû être occupés ponctuellement ou périodiquement, en tant que refuge en période d'insécurité et/ou lieu de rassemblement protégé pour favoriser les échanges et rites à caractère socioéconomique et symbolique. Le cas des territoires fortifiés, comme pour la péninsule de la Hague, est également très



© C. Voyer, d'après Enquête nationale sur les établissements de hauteur protohistoriques / Fl. Couderc, P.-Y. Milcent.

Courbe chronologique des 2 215 occupations répertoriées pour les sites de hauteur en France (effectifs pondérés par la durée de chaque période et par tranche de 25 ans). Avec la fin du premier et du second âge du Fer, le Bronze final apparaît comme la première des trois phases majeures de croissance des établissements fortifiés protohistoriques.

singulier. Mais pour les autres établissements, où des occupations pérennes sont décelées, il faut envisager d'autres statuts : résidences élitaires pour les sites les plus petits, villages et bourgs pour les plus grands. La distribution géographique régulière de ces sites, généralement à proximité d'une confluence ou à l'extrémité d'une vallée, montre qu'il s'agit de pôles territoriaux, jouant un rôle important dans le contrôle des principales voies de communication et la défense des espaces vivriers, dans l'organisation économique, politique et symbolique des sociétés. Plus largement, dans certaines régions, c'est un réseau complexe d'habitats qui se dessine, composé sans doute de rapports de complémentarité et de hiérarchie. Ce n'est donc pas un hasard si la plupart de ces établissements sont réinvestis aux âges du Fer, mais après la crise des abandons du VIII^e siècle avant J.-C. Enfin, parmi les agglomérations fortifiées les plus importantes, le site du puy de Coirent (voir p. 16-17) se détache par ses dimensions et sa densité d'occupation hors normes. N'en doutons pas, son caractère d'*unicum* doit plus à un état de la recherche très déficitaire qu'à une réalité ancienne. Une forme d'expérience urbaine précoce, endogène, puisque largement antérieure aux premières influences romaines, étrusques ou grecques, semble donc se dessiner : une sorte de « civilisation des oppidums » avant l'heure ?

UNE TRAME HISTORIQUE NON LINÉAIRE

L'histoire urbaine de la Gaule n'est pas un continuum évolutif qui irait, graduellement, de formes primitives d'agglomérations à des villes toujours plus complexes et étendues sous l'influence des Grecs ou des Romains. Il serait bien vain de lui trouver une origine précise dans la protohistoire. Elle est faite d'abord d'expériences sans lendemain immédiat, de bifurcations donnant lieu à des formes originales d'habitats agglomérés, alternant avec des phases d'involutions, au cours desquelles les sociétés reviennent à

des formes d'habitat plus lâches et moins polarisantes, souvent ouvertes ou simplement encloses. Les prémices de ces trajectoires en dents de scie s'enracinent profondément, sans doute jusque dans le V^e millénaire avant J.-C. (Néolithique moyen), période où l'on voit apparaître en Europe occidentale et pour la première fois des établissements où les habitants se comptent par centaines plutôt que par dizaines. C'est dans cette longue durée de la protohistoire qu'il convient de replacer les agglomérations fortifiées de l'âge du Bronze final et, sans doute aussi, celles des âges du Fer. Les unes et les autres, contrairement à ce que laissent croire les *a priori* évolutionnistes, ont beaucoup de points communs.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-COROMPT (N.), MONNIER (A.) — Deux installations de l'étape finale du Bronze final dans la plaine crayeuse champenoise : Creney-près-Troyes « le Poëlon » (Aube) et La Veuve « Champ Pertaille » (Marne), dans *Bulletin de l'Aprab*, 19, 2021, p. 118-128.
- BILLAUD (Y.), LANGENEGGER (F.) — Du bâtiment aux villages littoraux : deux décennies d'investigations dans les lacs savoyards, dans C. Marcigny et Cl. Mordant (dir.), *Bronze 2019. 20 ans de recherches, actes du colloque international anniversaire de l'Aprab, Bayeux, juin 2019*, Dijon, Aprab, 2021, p. 361-371.
- GAUTHIER (E.) et alii — An active search for hoards? Contributions of a systematic survey to the knowledge of Bronze Age metal hoarding: The case study of Salins-les-Bains, Jura, France, dans M. Maciejewski, J. G. Tarbay et K. Nowak (éd.), *Current Research on Bronze and Iron Ages Hoards*, Brepols, à paraître.
- MILCENT (P.-Y.), COUDERC (Fl.) et coll. DELRIEU (F.) — Coirent et les établissements défendus de hauteur à l'âge du Bronze en France, dans C. Marcigny et Cl. Mordant (dir.), *Bronze 2019. 20 ans de recherches, actes du colloque international anniversaire de l'Aprab, Bayeux, juin 2019*, Dijon, Aprab, 2021, p. 349-360.
- MILCENT (P.-Y.) et alii — Les établissements de hauteur défendus protohistoriques en France (XXII^e-I^{er} siècle avant J.-C.), dans F. Delrieu et alii, *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe, actes du 43^e colloque de l'Afeaf, Le Puy-en-Velay, 30 mai-1^{er} juin 2019*, Paris, AFEAF, 2021, p. 175-194.
- MORDANT (Cl.) et alii — Les modes d'habitat à l'âge du Bronze en France, dans J. Guilaine et D. Garcia (dir.), *La protohistoire de la France*, Paris, Hermann, 2018, p. 311-324.